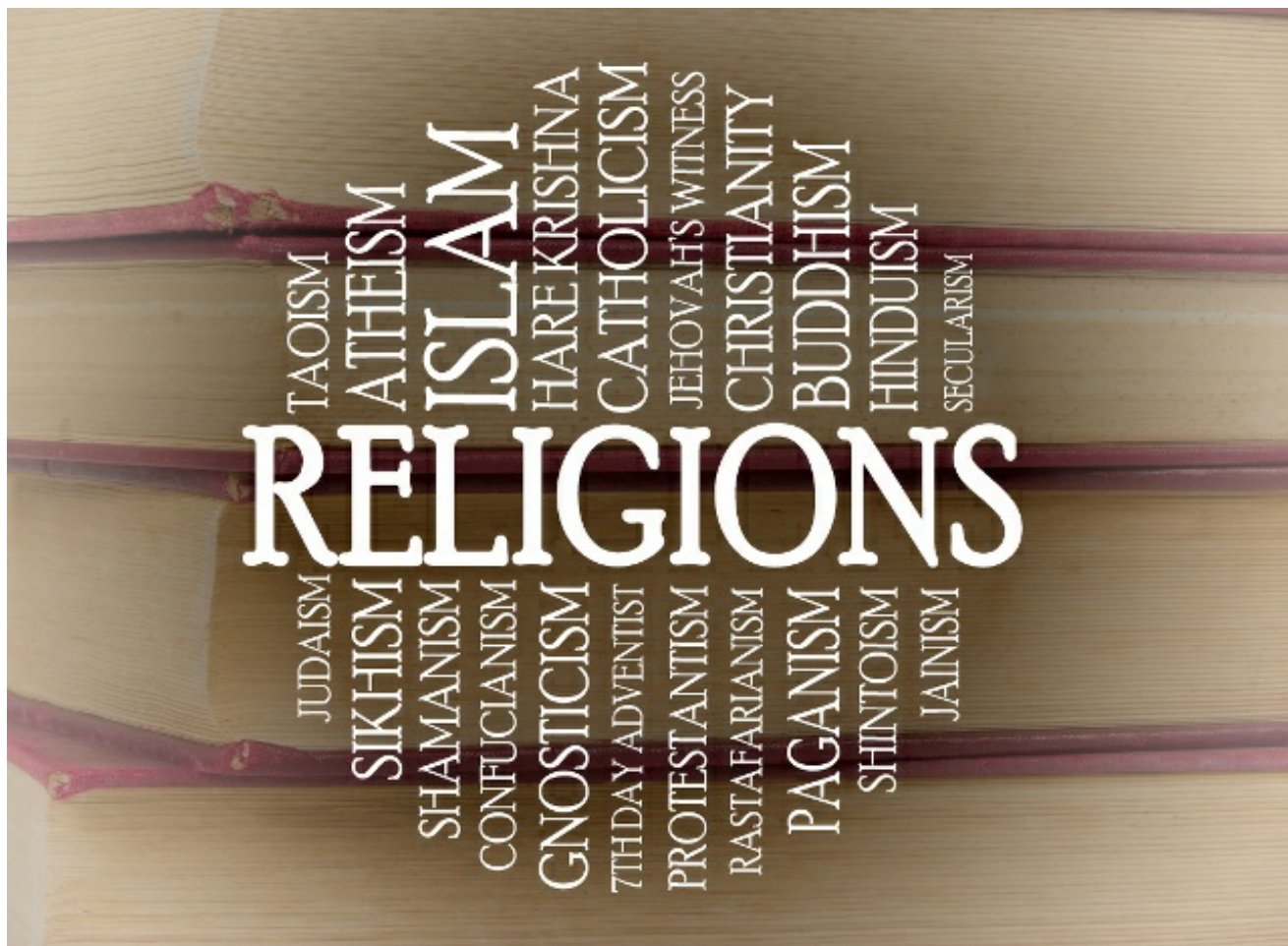


PFV n°74 : L'islam est -il une religion?

associationclarifier.fr/pfv-n74-lislam-est-il-une-religion/

29 septembre 2020



/

La question posée par le titre peut surprendre. Elle mérite pourtant d'être examinée de près, compte tenu des implications de plus en plus nombreuses et variées de l'islam dans des domaines qui sortent du cadre strictement religieux (sociaux, juridiques, militaires, politiques et géopolitiques). En fait, la dimension religieuse de l'islam est en principe inséparable de ses aspects temporels. C'est pourquoi, s'il est impossible de nier à l'islam la qualité de religion, il convient d'en préciser le sens et les spécificités afin de le situer dans le concert des religions du monde.

QU'EST-CE QU'UNE RELIGION ?

Le *Petit Larousse* propose deux définitions conjointes pour le mot « religion » :
« Ensemble de croyances et de dogmes définissant le rapport de l'homme avec le sacré » ;
« Ensemble de pratiques et de rites propres à chacune de ces croyances ». Dans la religion,

il y a donc une « orthodoxie » (ce qu'il faut croire) et une « orthopraxie » (ce qu'il faut faire).

Pour Rémi Brague, le monde des religions se présente sous une forme plus complexe : « *Le fait qu'on admette l'existence d'un principe suprême de l'Être, qu'il s'agisse d'un absolu abstrait ou d'un Dieu personnel, ne constitue pas encore une religion. Pour que celle-ci naisse, il faut aussi que l'on soit au clair sur la voie qui permet d'accéder à cet Absolu ou à un Dieu. Cet élément manque, par exemple, chez les philosophes grecs de la période classique. Aristote, qui admet l'existence d'un Premier Moteur immobile et l'appuie sur des démonstrations, allant jusqu'à lui donner le nom de "dieu" (theos), ne conçoit pas ce dieu comme constituant l'objet d'une religion* ». Aristote était donc l'adepte d'un « *monothéisme non religieux* » (*Sur la religion*, Flammarion, 2018, p. 18 et 48). Brague souligne aussi l'existence de religions inventées, de type monothéiste : le dieu des déistes des Lumières, l'Être suprême de la Révolution française, etc. (*Ibid.*).

Alain Besançon s'intéresse lui aussi à la diversité religieuse dans le monde. « *Beaucoup de religions païennes connaissent, au-dessus du peuple des dieux, un dieu supérieur qui tend à absorber en lui les divinités subordonnées [...]. Le vieux dualisme de la religion perse se résout, dans la doctrine de Zoroastre, au monothéisme autour d'Ahoura Mazda. Les Sikhs croient en un seul Dieu, absolu, éternel, créateur, transcendant* » (*Problèmes religieux contemporains*, Éd. de Fallois, 2015, p. 173).

L'approche chrétienne

Le monde du religieux est varié et ne revêt pas toujours la conception que s'en font les chrétiens dans leur approche des religions. Car ils n'en restent pas spontanément à la simple phénoménologie qui les décrit : monothéistes, polythéistes, païennes, et même civiles (la laïcité serait-elle la religion de la République française ?). Si l'on privilégie l'expression « traditions religieuses de l'humanité », comme le fait le Magistère catholique depuis quelques décennies, on opère un premier tri à partir du « contenu » relativement transcendant ou, au contraire, sécularisé, du phénomène religieux. On évite ainsi l'indifférenciation avec les opinions philosophiques et métaphysiques. Mais la ligne de partage, dans l'approche chrétienne, est plus profonde et se situe dans la réalité de ce que sont les religions : l'une est révélée, les autres sont naturelles. Il faut ajouter que certaines religions mêlent en une seule dénomination plusieurs de ces caractéristiques.

Dans un souci de clarté, il convient donc de s'interroger sur les particularités de l'islam comme religion, et ceci dans un certain nombre de registres.

L'ISLAM : MONOTHÉISME ET RÉVÉLATION

Les musulmans croient en un Dieu unique, créateur et juge (Allah), auquel ils vouent un culte approprié et prescrit. Ils croient aussi que leur religion est celle qu'Allah a voulu pour tous les hommes, au point de l'avoir inscrite dans leur nature dès la création d'Adam, et qu'Il l'a « *rappelée* » (Coran 19, 51) aux peuples égarés (juifs, chrétiens, païens) par le Coran incréé, en se servant de Mahomet, chargé de clore le cycle prophétique au VIIème siècle.

Quel lien avec la Bible ?

L'islam est fréquemment classé parmi les religions monothéistes, abrahamiques ou religions du Livre. Ces formulations servent à le présenter comme apparenté au judaïsme et au christianisme. Pourtant, des différences essentielles opposent l'islam au christianisme.

- Dans le christianisme, Dieu Se révèle à travers l'histoire biblique, Il se fait connaître aux hommes par l'Incarnation de son Verbe, Jésus-Christ, sauveur du monde. Il est Amour dans son Être même, ce qui s'exprime par la Trinité des Personnes divines.
- L'islam présente un Dieu Un et seulement Un. « *Impénétrable* » (Coran 112, 2), « *Incommunicable* » (6, 50), Il reste étranger aux hommes, inconnu en son mystère. Les musulmans adorent un Dieu qu'ils ne peuvent pas connaître en Lui-même.

C'est pourquoi, souligne R. Brague, « *la façon même dont Dieu est supposé être un est loin d'être identique pour toutes les religions dites "mono-théistes" : "mono-" n'y a pas toujours le même sens. Il y a, si l'on peut dire, plus d'un "un"* » (op. cit., p. 49).

« *Toute la richesse de l'autorévélation de Dieu, qui constitue le patrimoine de l'Ancien et du Nouveau Testament, a été, en fait, laissée de côté dans l'islam* », notait le pape Jean-Paul II (*Entrez dans l'espérance*, Ed. Plon-Mame, 1994, p. 152).

Pas de théologie en islam

Significative est à cet égard l'ignorance par l'islam du concept de théologie, science qui consiste à scruter le mystère de Dieu. Les musulmans reçoivent une doctrine dictée par le Coran qui reprend une partie des éléments de la Bible en les déformant pour les inscrire dans une perspective qui n'est pas celle du salut. De fait, cette « dictée » ou « *descente* » de l'écrit sur Mahomet, comme la conçoit l'islam, exclut la participation active de celui-ci qui n'est qu'un « transmetteur » selon la volonté d'Allah.

- *Allah a fait descendre sur toi [Mahomet] le Livre et la Sagesse et t'a enseigné ce que tu ne savais pas*(Coran 4, 113).
- *Ô Envoyé ! Transmets ce qu'on a fait descendre sur toi de la part de ton Seigneur* (Coran 5, 67).

Pour sa part, l'Église a retenu le concept essentiel d'inspiration des Écritures . L'humanité des auteurs bibliques comme instrument est activement assumée dans le processus de révélation : c'est un mystère d'alliance, d'emblée dialogal, continuellement renoué et repris. Le dominicain islamologue Guy Monnot peut en déduire : « *Souvenons-nous que pour l'islam, la religion révélée est la religion du Livre et non de la Parole !* » (*France Catholique*, n° 2475 – 18 novembre 1994, p. 23).

La conclusion s'impose alors : « *L'islam, qui ne reconnaît pas la Bible comme authentique, n'a pas le même dieu que le judaïsme et le christianisme, parce qu'il ne raconte pas sur Lui les mêmes histoires* » (R. Brague, *op. cit.*, p. 49). Cf. **PFV n° 58 – L'islam est l'Histoire : un rapport ambigu.**

Ne faut-il pas dès lors considérer le Coran comme une élaboration humaine ? Telle est l'opinion du jésuite et islamologue égyptien Samir-Khalil Samir : « *L'islam est l'œuvre d'un homme qui a vécu une expérience spirituelle réelle, mais qui vivait en son temps, dans son contexte socio-culturel désertique fait de guerres et d'attaques de tribus contre tribus* » (Site *Aleteia*, 10 janvier 2018).

Islam et paganisme

A. Besançon va jusqu'à voir dans l'islam une forme de paganisme : « *L'idée de Dieu, telle qu'elle se forme dans diverses régions du monde païen, ne semble pas si différente de celle que se forme l'islam [...]. Allah ressemble à l'Un de Plotin par son éloignement radical* » (*op. cit.*, p. 174). Pour lui, l'islam instaure un rapport idolâtrique au divin (*ibid.*, p. 31, 178, 231). R. Brague, qui le rejoint sur ce point, ajoute : « *L'idolâtrie n'est jamais plus dangereuse et mortifère que là où l'idole est unique* » (*op. cit.*, p. 89).

N'est-ce pas dans ces registres – païen et idolâtrique – que s'inscrivent les gestes de vénération des pèlerins de La Mecque envers la Pierre noire encastree dans l'angle oriental de la Kaaba (Cube), ancien temple païen dont Mahomet a fait la « *Maison d'Allah* » ? Pensons aussi à l'inflation des prescriptions extérieures et ostentatoires des rites (il faut être vu priant et jeûnant), considérées comme supérieures à l'intériorité, ou encore à l'association entre le *djihad* et la piété pour l'établissement de la religion dans le monde.

Enfin, cela ne concerne-il pas aussi le Coran et Mahomet ?

D'une part, le Livre est coéternel et consubstantiel à Allah

La Mère du Livre se trouve auprès de Lui (Coran 13, 39).

D'autre part, le nom de « l'Envoyé d'Allah » figure dans la *chahâda* (profession de foi islamique) : « *Il n'y a pas d'autre dieu qu'Allah et Mahomet est son Prophète* ».

Les lois qui punissent le blasphème, en vigueur dans certains pays musulmans, concernent le Coran et Mahomet au même titre qu'Allah.

FOI ET CROYANCES

La religiosité marque profondément l'attitude des musulmans. Elle s'exprime en tout temps et en tout lieu – avec un puissant sens du sacré, peut-être lié à l'absolue transcendance divine –, suscitant parfois l'étonnement des non-croyants, voire l'admiration des chrétiens.

On sait que ce fut le cas de Charles de Foucauld lors de son voyage au Maroc, comme il en a lui-même témoigné. « *L'islam a produit en moi un profond bouleversement. La vue de cette foi, de ces hommes vivant dans la continuelle présence de Dieu, m'a fait entrevoir quelque chose de plus grand et de plus vrai que les occupations mondaines* » (*Pensées intempestives, dérangeantes et incorrectes*, L'œuvre éd., 2011, p. 17). Cette expérience l'a renvoyé, paradoxalement à son Baptême enfoui – et c'est emblématique –, telle une préparation lointaine de son retour au Christ et à l'Eglise.

Religiosité et vertu de religion

La religiosité se réfère à la vertu de religion, déjà admise chez les philosophes de l'Antiquité païenne. Besançon cite à ce propos Cicéron : « *La religion présente ses soins et ses cérémonies à une nature d'ordre supérieur que l'on nomme divine* » (*op. cit.*, p. 181). Saint Thomas d'Aquin la considère comme une vertu morale inhérente à la Justice : il s'agit de rendre à la divinité, connue par la raison naturelle, ce qui lui est dû. Le mot *dîn*, qui désigne en arabe la religion, signifie d'ailleurs également « dette ».

La vertu de religion n'est donc ni surnaturelle ni théologique. Elle n'implique pas la foi. C'est d'ailleurs ce qu'a précisé la Déclaration *Dominus Iesus* sur l'unicité et l'universalité salvifique de Jésus-Christ et de l'Eglise, publiée le 6 août 2000 à l'occasion du grand jubilé par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, alors présidée par le cardinal Joseph Ratzinger.

- « *On doit donc tenir fermement la distinction entre la foi théologique et la croyance dans les autres religions. Alors que la foi est l'accueil dans la grâce de la vérité révélée, qui permet de pénétrer le mystère, dont elle favorise une compréhension cohérente, la croyance dans les autres religions est cet ensemble d'expériences et de réflexions, trésors humains de sagesse et de religiosité, que l'homme, dans sa recherche de la vérité a pensé et vécu, pour ses relations avec le Divin et l'Absolu.*

- *Cette distinction n'est pas toujours présente dans la réflexion actuelle, ce qui provoque souvent l'identification entre la foi théologale, qui est l'accueil de la vérité révélée par le Dieu Un et Trine, et la croyance dans les autres religions, qui est une expérience religieuse encore à la recherche de la vérité absolue, et encore privée de l'assentiment à Dieu qui se révèle. C'est là l'un des motifs qui tendent à réduire, voire même à annuler, les différences entre le christianisme et les autres religions » (§ 7).*

« *La confusion entre foi et religion est certainement une des plus graves de celles qui gênent les chrétiens dans leur perception de l'islam » (A. Besançon, op. cit., p. 183).*

POUR CONCLURE

Rémi Brague affirme : « *Le christianisme est la seule religion qui ne soit qu'une religion et rien d'autre. Toutes les autres religions ajoutent au religieux une dimension supplémentaire » (op. cit., p. 40).*

Le Christ a réalisé dans sa Personne et sa Pâque la démythisation de toute religion. Il instaure le culte en esprit et en vérité, en s'offrant lui-même au Père pour racheter les hommes du péché. La religion ne consiste donc plus en des sacrifices d'animaux ni en des rites extérieurs (comme dans l'islam), mais dans le sacrifice de la volonté propre et de sa propre vie par amour en retour ; afin de s'inscrire par Lui, avec Lui et en Lui, dans la communion trinitaire. Tel est l'enseignement de l'Eglise jusqu'au Concile Vatican II inclus (cf. notamment la Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum*).

Ce n'est donc pas par hasard, mais par une juste compréhension de la foi des chrétiens, que les dirigeants païens condamnaient les disciples du Christ comme « sans dieu » (athées) et « sans religion ». Et ce n'est pas par hasard que le martyr chrétien repose sur l'amour et la gratuité et non sur la recherche d'un triomphe temporel, à la manière des djihadistes.

Annie LAURENT

Déléguée générale de **CLARIFIER**